

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI
CLUJ NAPOCA
FACULTÉ D'HISTOIRE ET PHILOSOPHIE
ÉCOLE DOCTORALE DE PHILOSOPHIE

DISPUTES TELÉSIENNES
(1565-1590)

Résumé thèse de doctorat

Directeur de thèse :

PROF.UNIV. DR. EGYED PÉTER

Étudiant doctorant :

LUCIANO ARTESE

2014

Telesio a été défini par Eugène Garin “l’homme d’un seul livre”. De fait, en dehors des opuscules et de quelques poésies, toute la réflexion télésienne se concentre sur l’élaboration des trois éditions de son chef-d’œuvre. Une élaboration qui couvre toute la deuxième partie du 16^e siècle et qui intéressa de nombreux philosophes et intellectuels de l’époque. Telesio lui-même dans sa préface à l’édition de 1565 nous dit qu’il avait soumis le manuscrit de son œuvre à un professeur aristotélien connu de Brescia, Vincenzo Maggi et qu’il en avait reçu un jugement flatteur.

La constitution de l’Académie Télésienne de Cosenza, fondée sur les cendres de l’Académie de Parrasio, rentre dans ce désir de faire partager les propres idées. Elle devient un centre d’élaboration et de diffusion du nouveau courant de pensée. Des personnalités telles que Sertorio Quattromani, Vincenzo Bombini, Giulio Cavalcanti, Giovan Paolo d’Aquino, devinrent dans ce contexte ses disciples et adeptes.

Durant l’un de ses séjours à Naples, Telesio fit la connaissance de Antonio Persio qui devint son plus fervent disciple. La pensée philosophique de Telesio suscita dans les lieux les plus importants de la péninsule, tels que Naples, Pérouges, Florence, Venise, un climat d’effervescence intellectuelle qui se manifesta par des présentations, des discussions ou de véritables disputes, selon le modèle, en vogue à l’époque, des thèses et des réfutations. On peut dire que pendant une quarantaine d’années, la pensée de Telesio fut au cœur du débat philosophique en Italie et influença des personnages tels que Tommaso Campanella, Giordano Bruno qui fit très souvent référence à lui, jusqu’à Francis Bacon.

Il est donc certainement important, pour comprendre le développement du naturalisme du 16^e et 17^e siècles, de reconstruire le contexte dans lequel Telesio développa sa pensée : au moment même où le philosophe écrivait les éditions de son livre, en Italie, les nouveautés que sa philosophie naturelle représentait et le bouleversement des paradigmes aristotéliens qu’elle impliquait, étaient l’objet de contestations ou au contraire de défenses acharnées.

Nous savons que dès la publication de *De rerum natura*, il y eut à Naples diverses discussions autour de la pensée de Telesio dont il n’est restée aucune trace. Par la suite, au début des années 70 du siècle, le fidèle disciple Antonio Persio fut le protagoniste de disputes publiques ou de discussions en privé avec des intellectuels sur la pensée du maître, et ce déjà pendant son itinéraire qui de Naples l’amena d’abord à Rome, puis à Pérouges et enfin à Padoue et Venise. Arrivé à Venise, en 1572, il favorisa un échange épistolaire entre Francesco Patrizi et Telesio, au cours duquel les deux philosophes entrèrent dans un débat courtois mais significatif sur des aspects cruciaux de la pensée de Telesio, comme le rapport entre le sens et la raison, sur lequel Persio lui-même intervint directement. Ce fut Persio encore, en 1574, qui élaborait 2000 *Positiones* sur lesquelles il organisa des discussions à Padoue puis à Venise, avec la publication de ses thèses et en 1575, le compte-rendu de la discussion. Les *Positiones* comprenaient diverses disciplines, et

pour les composer, Persio s'inspira de l'œuvre de différents auteurs, entre autres de celle de Telesio pour la physique, comme il l'écrit lui-même.

Pendant ces mêmes années, en même temps que celles de ses adeptes, s'élevèrent des voix très critiques à l'égard de Telesio, provenant par exemple de Antonio Solino, Alessandro Maranta et par la suite Giacomo Antonio Marta.

L'effort entrepris a donc été celui de reconstruire, dans la mesure du possible et sur la base des documents accessibles, les parcours culturels à travers lesquels naquirent ces discussions. Les années prises en considération concernent surtout celles qui vont de 1570 à 1589, c'est-à-dire la période entre la deuxième et la troisième édition de son chef d'œuvre. Une place a été donnée aussi aux aspects biographiques et aux positions philosophiques de certains élèves et opposants de Telesio, en particulier Antonio Persio et Alessandro Maranta. Aventures personnelles et courants d'idées qui contribuent certainement à reconstruire le contexte culturel de cette période. La biographie de Maranta partagée entre éthérodexie et ordre catholique est particulièrement significative à cet égard.

Comme on l'a dit, ces interventions se situent toutes pendant la période comprise entre la deuxième édition de *De rerum Natura* en 1570, et la troisième en 1586. On n'a donc pas analysé le télésianisme de Campanella ni les positions critiques de Bacon qui, pour des raisons de chronologie et vu leur importance, auraient repoussé les limites fixées pour ce travail. D'autre part, pour ce faire, l'œuvre de Campanella et celle de Bacon devaient être encadrées dans le contexte de la pensée complexe de ces auteurs.

Les textes pris en considération sont en partie encore manuscrits et en partie édités pendant ces dernières décennies. Par exemple, l'intervention de Antonio Solino contre Telesio à laquelle quelques pages ont été consacrées, est inédite. Les écrits qui concernent la controverse équilibrée mais incisive née de la critique de Francesco Patrizi, suivie de la réponse de Telesio lui-même à Chersino et conclue enfin par Antonio Persio qui reprenait et défendait les thèses du maître, sont, eux, plus connus et n'ont été publiés qu'en 1981. Deux questions reviennent dans les textes examinés : la question de la méthodologie, c'est-à-dire le problème de la cohérence de Telesio avec les propres prémices, et la question des éléments, c'est-à-dire la nature de l'eau, du feu, de l'air et de la terre.

Dans ce contexte, nous avons montré comment dans l'interprétation des disciples du philosophe de Cosenza, le sensisme de Telesio est proche des critiques contre Aristote de Pierre de la Ramée. L'attention est ainsi appelée sur la connaissance manifeste et sur l'utilisation de la part de Antonio Persio, des œuvres du maître picard, que l'on peut relever dans *De numero et qualitate elementorum*, et dans *Liber Novarum Positionum*. On a aussi mis l'accent sur l'intéressante « méthode » élaborée par un élève de Patrizi et disciple de Telesio, Francesco Muti, pour souligner justement à quel point était ressentie dans le milieu

philosophique télézien, l'actualité de la question méthodologique, c'est-à-dire la définition des rapports entre sens et raison et la nécessité de définir le procédé inductif à suivre dans la recherche. Un autre point crucial que l'on retrouve dans les discussions, comme on l'a dit, concerne la question de la nature des éléments : les thèses de Telesio de l'humidité du feu et de la nature chaude de l'eau, questions qui rendaient incompatibles la physique aristotélicienne et celle de Telesio. L'humidité du feu est au cœur de l'attaque de Solino, alors que la nature de l'eau se retrouve dans la défense de Persio contre Sebastiano Augeni. La discussion relative au rapprochement entre Telesio et Parménide apparaît comme la conséquence de la discussion sur les éléments. Cette question se retrouve dans la dispute entre Patrizi et Telesio, et dans la controverse entre Persio et Sebastiano Augeni, dans l'attaque de Alessandro Maranta et enfin dans les critiques de Bacon. Des distinctions ont été faites sur ce rapport entre Telesio et Parménide : le premier aspect concerne certainement l'originalité de Telesio, qui faisait affirmer à Patrizi que le philosophe avait repris la conception des natures agissantes, le chaud et le froid, de l'opposition faite par Parménide entre le jour et la nuit de la « voie de l'opinion ». Le deuxième aspect concerne par contre la prise de distance de la part des Télésiens, en particulier de Persio, par rapport au rationalisme attribué à Parménide : Telesio et ses disciples peuvent accepter d'avoir le grand philosophe d'Elée comme précurseur en ce qui concerne la conception des natures agissantes, mais ils soulignent la distance relative à l'aspect méthodologique. Ils affirment de fait que Parménide pensait que le sens se trompe et la raison ne se trompe pas, alors que les télésiens pensent au contraire que c'est la raison qui se trompe, tandis que le sens possède un critère de vérité.

Enfin, le troisième aspect qui émerge est celui qui met en évidence la position des télésiens en tant que défenseurs de la pensée de Parménide contre les critiques d'Aristote; ce dernier avait considéré comme «physique» le principe unique de Parménide, alors que, selon Persio, il doit être considéré comme métaphysique et au-delà de l'opposition des natures agissantes.

En ce sens, outre *De numero et qualitate elementorum* de Persio, la discussion de Maranta est significative. Ce dernier attaque Telesio en le considérant comme un détracteur d'Aristote, qui avait à juste titre accusé Parménide et Melisso. En conséquence, la pensée de Telesio était insérée dans un contexte métaphysique et était définie avec une exagération évidente inspirée de Platon. Cette lecture de Telesio était certainement liée aux vives discussions vénitiennes provoquées par Persio, qui, comme nous le savons, était très proche des suggestions néo-platoniciennes, tel qu'il l'avait déjà exprimé dans le *Traité de l'esprit de l'homme*, publié par Aldo Manuzio en 1576.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, la défense télézienne de Campanella et de manière générale son télésianisme restent en toile de fond. Mais en réalité, on a essayé de mettre en évidence de

quelle façon les discussions citées, l'interprétation télésiennne de Persio, le parménidisme qui est attribué à Telesio, ouvrent la voie à la lecture néo-platonicienne que Tommaso Campanella fera de Telesio.

C'est en suivant cette approche qu'on a voulu contribuer à la reconstruction de la complexité de cette saison de la philosophie italienne et de la renaissance. Une saison qui, malgré les éléments de nouveauté qui la caractérisent, sera de fait destinée à se terminer en l'espace de quelques décennies.